

Hélios Jaime
Linguiste-épistémologue

Science et conflits d'intérêts : où va la science ?

Lors des programmes interdisciplinaires organisés par l'Ecole Daniel Chalonge de Vega dirigée par Madame Norma Sanchez, l'un des thèmes proposés est : *Où va la science*. Cette thématique très importante non seulement intéresse les scientifiques des domaines divers mais encore, par ses conséquences, interpelle la société actuelle.

Certes, l'apport financier est important pour le développement des sciences mais, la commercialisation excessive non seulement peut les détourner de leur application utile à la société mais encore les rendre nuisibles. Les problèmes suscités, entre autres, par la production et l'utilisation des médicaments de certains laboratoires pharmaceutiques sont un exemple de cette déviation.

De surcroît, ce marchandisage entraîne chez certains scientifiques, la course pour l'obtention des subventions parfois au détriment des principes spécifiques de la science.

En fait, au lieu des financements récurrents et du soutien de base des unités de recherches, on assiste à une multiplication des appels d'offres et des contrats et à un éparpillement excessif des sources de financement.

Ces démarches s'éloignent du vrai but qui est celui de *faire de la recherche scientifique* et faire avancer de façon *substantielle* les connaissances.

Cela pose aussi le problème du « temps » de la science (temps dédié à l'administration, aux comités, aux demandes d'argent, temps dédié à la science...) et celui des *conflits d'intérêts*: (L'afflux des appels d'offres entraîne une occupation à plein temps des scientifiques pour demander de l'argent, et de faire des rapports sur les demandes d'argent des autres; puis, dans le cas de l'aboutissement, à justifier l'argent dépensé...).

Sans oublier que ces demandes de financements ne se limitent pas à la présentation des dossiers, souvent très lourds à constituer, mais supposent le suivi de ces dossiers et des actions de « marketing » et autres actions

empruntées au secteurs et ou activités extérieurs à la science... Le taux d'échec de ces demandes est pourtant élevé...

On assiste aussi à la pratique répandue des pré-pré appels d'offres et de leurs processus associés...

Cet état de fait actuel imprègne le fonctionnement de la science et trouble le *temps* de la recherche scientifique de et ses pratiques. En effet, il exige la constitution répétitive des comités d'experts et des critères d'évaluation.

A tout cela il faut ajouter les revues des publications scientifiques, la formation des jeunes, l'emploi scientifique. Bref, on assiste au morcellement ou mutation du fonctionnement de la science et de ses valeurs...

De plus, de nos jours, dans la communication médiatique, même dans celle qui est spécialisée, on confond souvent la science et la technique. N'étant que l'application des connaissances scientifiques sur un domaine spécifique, la technique reste limitée à la pratique. La construction d'un ordinateur permettant de traiter des données fort complexes, ou d'une bombe au cobalt, ou d'autres appareils, même s'ils sont très efficaces, n'implique pas la science in stricto sensu, mais la mise en pratique de certaines de ses découvertes.

En outre, l'outrecuidance de certains médias peut faciliter l'intervention des affairistes qui n'hésitent pas à outrepasser les limites éthiques de la science et de la technique.

Voilà pourquoi toutes ces questions et d'autres sont traitées et développées par de scientifiques et de personnalités de plusieurs domaines du savoir réunis autour des Table rondes sur la thématique, *Science et conflits d'intérêts: où va la science?*, ouverte au débat avec le public qui ont lieu dans le cadre des séances de culture scientifique de l'Ecole Daniel Chalonge- Héctor de Vega.